

QUAND SPEEDOUX S'ENDORT

André : C'est que je n'arrive pas à m'endormir...
 Je me prend la tête en main, mais à la base de
 mon cou, sous mes yeux, et ça me fait mal...
 Une femme est obligée
 de me faire des massages de cou...

Elle recommence les massages de cou...
 Il n'y a qu'une chose que je puisse y arriver...
 (Elle s'écroule.)

Accompagnée... vite d'un de ses compagnons
 (Elle se relève un peu plus de là.)

Il n'y a rien d'important qui se passe dans la vie...
 Mais simplement être accompagné...
 par exemple, dans un... des petits salons...

PERSONNAGES

Monsieur et Madame SPEEDOUX.

Madame est imposante, molle et lourde.
Monsieur petit, sec, nerveux, rapide.

*Nous sommes dans une rue.
A travers une fenêtre basse ouverte, on aperçoit un lit.
Une femme est allongée.
Il est onze heures du soir.*

TABLEAU I

(Madame Speedoux allongée sur le lit, les yeux fermés, fait des exercices de respiration pour tenter de s'endormir. Elle inspire fortement par le nez, compte huit avec ses doigts, souffle doucement l'air par la bouche, compte à nouveau huit, à vide, puis reprend de l'air brutalement.

A la quatrième respiration Madame Speedoux s'interrompt, lève légèrement son buste vers le public en se maintenant d'une main sur le lit.)

Madame : C'est que je n'arrive pas à m'endormir... alors ça me prend là derrière la tête, juste à la base du crâne, vous voyez, et en même temps le cœur... que je sens au poulx qui s'emballer, là partout... alors j'essaie tout, tout ce qui se présente.

(Elle recommence les respirations.)

Il n'y a qu'entourée que je puisse y arriver. Ou...

(Elle cherche.)

...accompagnée... voilà c'est ça ACCOMPAGNÉE!

(Elle se soulève un peu plus du lit.)

Oh ! par n'importe qui, je ne demande pas la lune, ni... je ne sais pas moi, une infirmière ou des choses comme ça... non. Mais simplement être accompagnée... par.. des enfants par exemple, tiens oui ; des petits enfants

dans des petits lits à surveiller s'ils respirent ou s'ils font pipi, et hop je m'endors moi, pas de problèmes !... Ou alors carrément des groupes. Oui des groupes de gens rassemblés on ne sait pas pourquoi. Des groupes ou des amas on pourrait dire, oui des amas humains.

(Elle se laisse à nouveau aller sur le lit. Elle sourit à un souvenir.)

Je me souviens des terrasses bourrées de sacs de couchage...

(Elle s'arrête soucieuse.)

C'était où ça ?

(Elle cherche.)

(Puis elle crie comme si il y avait quelqu'un qu'elle interrogeait.)

...C'était en Grèce, les sacs de couchage sur les... ?

(Elle abandonne sa phrase et fait un geste d'impuissance.)

Mais DORMIR ! dormir dans le désert, vous savez ce que c'est ?... eh bien, je l'ai fait moi... bel et bien fait... au MEXIQUE c'était. Voilà, au MEXIQUE !

(Elle s'interrompt dans un geste grandiloquent.)

(Elle a perdu le fil, elle cherche sa pensée.)

Ah oui... donc accompagnée !

C'est pour les soirs et les matins, c'est ça... sinon on ne demanderait rien, moi je pense qu'on ne demanderait rien.

(Elle regarde autour d'elle puis vers le public.)

On ne peut pas tout accepter quand même ! non ?

(Elle regarde devant elle.)

(Temps.)

Madame Speedoux, Madame Speedoux, Madame Speedoux, je me crie souvent à moi-même, arrête maintenant. ARRETE !

(Elle fait des gestes nets et cassants qui symbolisent l'arrêt.)

Mais c'est plus fort que moi.

(Elle essaie d'expliquer.)

C'est à l'intérieur vous comprenez ce poids du matin et ce poids du soir, sinon... comme je dis toujours, on ne demanderait rien, et ça serait...

(Elle fait un geste d'impuissance.)

...parfait, parfait.

Bon...

(Elle s'installe, prend son temps et va amorcer une explication.)

Pour les matins, il y a la douche. Pas penser et hop un œil ouvert, hop dans la douche, l'autre œil s'ouvre sous l'eau, la bouche en prend plein la gueule et ça y est, ça s'enclenche... Bon...

(Elle cherche.)

Mais pour le soir alors ?

Il reste le bain, bien sûr, bien sûr, plus... détendant comme on dit...

(Elle réfléchit, reste perplexe.)

...mais c'est pas bon non plus trop d'eau dans une journée pour le corps.

(Puis elle a une idée qu'elle ose à peine émettre. En confidence, au public.)

Alors il y a ceux qui sont pour la petite bouteille qui assome. BOUM ! on boit son litre et on voit plus rien.

QUI EST LUCIE SYN' ?

Trois voix.

Trois corps.

Trois femmes.

C'est un ballet, dans l'espace, elles cherchent.

Voix 1 : Elle est... dangereuse.

C'est une femme qui expliquerait tout — Lucie Syn' ?
— ...par le passé lointain. Par exemple, un amour raté
ou... un père absent, ou des choses de ce genre.

Voix 2 : En même temps, y croit-elle ?

Voix 1 : Elle n'en a pas la nécessité.

Voix 2 : Pourquoi cette croyance ?

Voix 1 : Elle dit « C'est... l'état-tangent-du-tant-pis-
après-tout-tant-mieux. »

Voix 3 : La fatigue aidant, l'alcool lui donne de ces airs
de dignité à n'en plus pouvoir ! mais la respiration reste
haletante. La cigarette cancérigène sa gorge
boursouflée et réduite... qu'importe !

Voix 1 : C'est une femme... maigre, ou plutôt...
devenue maigre... par volonté, ou par la vie, ce qui
semblerait, pour elle, être la même chose.

Voix 2 : Lucie Syn' est étrangère, par ce nom, étrange,
cette apostrophe qui appelle... on ne sait quoi, la
terminaison sans doute...

Voix 3 et 1 : Qui pourra jamais terminer son nom ?

(Temps.)

Voix 1 : Lucie Syn' est belle.

C'est ce sourire... permanent, coupé de fossettes,
traversé de peurs.

Voix 2 : Lucie Syn' est une femme qui a des enfants.

« Ça ne change rien, mais... il faut... c'est comme ça. »

Voix 1 : Lucie Syn' est une femme qui dit tout le temps : « c'est comme ça. »

Voix 3 : ...Lucie Syn' ne s'embarrasse pas d'explication... elle est... au-delà du compréhensible.

Voix 2 : Lucie Syn' prononce son prénom « LOUCIE », en souriant. Est-ce elle qui s'invente des origines chinoises lointaines ?

Voix 1 : « De toute façon, mon nom a été trafiqué ! »

Voix 2 : On ne comprend pas ce qu'elle veut dire.

Voix 3 : Souvent, quand elle mange en compagnie, elle quitte la table, brusquement. Elle s'efforce à faire ressortir toute la nourriture ingurgitée... Puis, revient s'asseoir, légère, les lèvres très rouges, au milieu des invités.

Voix 2 : Elle dit... Quand son père vient chez elle, il fouille tout, ses papiers, ses tiroirs, répond au téléphone... Elle ne peut plus rien faire.

Voix 1 : Souvent aussi, on doute qu'elle ait réellement un père.

Voix 2 : « Toute cette histoire de maternité... ne m'intéresse plus. »

(Temps.)

Voix 1 : Lucie Syn' a une histoire à dire, qu'elle ne peut pas raconter. A cause « d'un serment » elle ajoute « serrement de cœur.. sans doute. »

Voix 3 : Comment va-t-elle faire sortir ce secret sans rien dire !

Voix 2 : Un jour, Lucie Syn' monte dans un taxi, cent mètres plus loin, elle le voit attendre le bus. Elle détourne la tête, elle passe.

Voix 1 : Jamais, elle n'a pu supporter cette image.

Voix 2 : Lucie Syn' raconte souvent cette histoire de bus, elle dit « quelqu'un, un jour, se trompera sur la personne », mais que ça lui est égal.

(Temps.)

Voix 1 : Lucie n'a pas peur de la bêtise.

Tout le monde la croit méchante. « Je suis très gentille. »

Voix 2 : « Oui, je suis sûre que vous êtes très gentille. »

(Temps.)

Voix 3 : Lucie Syn' conduit. Vite. Parfois, la nuit, elle conduit seule, dans Paris, elle est enivrée.

Voix 2 : « Pourvu qu'ils ne m'entourent pas tous sur le périphérique. »

Voix 1 : Lucie Syn' est très pudique.

Voix 2 : On sait qu'elle aime descendre dans les sous-sols des parkings urbains pour offrir son corps.

Voix 1 : Alors, elle hurle sous terre, à faire fuir son partenaire !

Voix 3 : Lucie Syn' voit deux femmes énormes, assises au pied de la statue de Lamark, à l'entrée du jardin public.

Une des femmes se penche vers l'autre, l'embrasse, et regarde Lucie Syn'.

Voix 1 : « Je ne suis pas moderne... moi ». Elle hésite avant de prononcer « moi », c'est un mot qui la gêne.

Voix 2 : Lucie Syn' pense, qu'une nouvelle fois, il est temps de préciser que son nom se prononce « LOUCIE ».

Voix 3 : Loucie tremble souvent.

Voix 2 : « C'est le café, j'arrête. »